

ANTIDOTE

JOURNAL D'EXPRESSION LIBRE DES PERSONNELS FRANC-COMTOIS DU SNUPFEN

ET SI LA VENTE DES SAPINS DE NOËL



SAUVAIT L'ONF ?

SOMMAIRE

Editorial	1
Vivantes forêts	2
Etonnant succès évolutif des variétés des chênes	4
Cloisonnements	5
Décalages	7
Brèves	10
Covid 19 et anthropocène	12
Fake news, deep fake, comment manipuler l'opinion ?	13
Des arbres sur la terre de glace	15
Résilience	17
Un havre de paix (suite)	22



Nous avons perdu Odile, secrétaire infatigable (croyait-on), pilier du service bois de l'agence de Vesoul.

Emportée par un cancer, le surmenage, la roue qui tourne.

Certes ses mails étaient du genre sec, c'était sa marque de fabrique, mais sa réactivité et sa puissance de travail nous lui faisait pardonner.

Extrêmement serviable au bout du compte, répondant toujours aux sollicitations, reconnue et appréciée des marchands de bois, elle a longtemps tenu à flot le service malgré les cruelles carences en personnel.

Oui, longtemps. Mais *pas assez* longtemps.

Tout notre soutien à sa famille et à ses collègues aujourd'hui démunis. »

EDITO

Tout va bien, forestier,
Tout va bien,

Si l'on supprime des postes,
C'est parce qu'il y en a trop
Si ta charge de travail augmente
C'est parce que tu n'en avais pas assez
Et, si tu te plains,
Seras-tu écouté ?

Tout va bien, forestier,
Tout va bien,

Si tu vois tes forêts crever
C'est que tu as encore le temps de
Les observer,
Si tu te sens désarmé,
Appelle le service concerné,
Il saura t'aiguiller sans jamais être dépassé

Tout va bien, forestier,
Tout va bien,

Si ton collègue veut se casser
De cette belle boutique déshabillée,
C'est qu'il ne s'y sent plus adapté
Et ne sera pas regretté

Tout va bien, forestier,
Tout va bien,
Forestier, tout va bien,
Dors, Dors,
Forestier, tout va bien
Dors, dors,

Inspiré de la chanson « *Tout va bien* »
d'Orelsan – 2017

Véronique BARRALON



VIVANTES FORETS

Avec l'élévation des températures, de nombreux aménagements deviennent inapplicables. Comment alors accompagner les peuplements forestiers à la recherche de nouveaux équilibres ? Sols, climat, sylviculture, associations végétales et animales, régulation du gibier et pédagogie d'une inévitable transition ; le métier de forestier se réinvente.

Dans un rapport remis au Parlement, la Commission Européenne prévient : « *Les ressources en eau ne sont pas suffisamment prises en considération dans les politiques relatives à la forêt* », de nombreuses espèces sont menacées par l'enlèvement d'arbres morts, mourants et vieux et l'exploitation forestière constitue la première cause de la disparition des arthropodes, des mammifères et des plantes non vasculaires. La réduction des forêts anciennes et la multiplication des coupes à blanc sont aussi déplorées. Entre 2013 et 2018, la proportion de forêt considérée comme « *médiocre* » est passée de 27 à 31 % et la désertification gagne de nombreuses régions.

La migration assistée des essences et les chantiers de plantations annoncés laissent croire au grand public que certaines espèces forestières, inadaptées vont disparaître du paysage. Ce constat simpliste n'est que la manifestation de l'ignorance des écosystèmes.

Il est démontré (Cf *le Béret qui fume*, journal Solidaires du SNU Lorraine) que le patrimoine génétique des sapinières du Caucase est sensiblement identique à celui des sapinières vosgiennes. La variabilité génétique présente dans des sapinières actuellement plus chaudes de 8° situées dans le Caucase y est en effet identique à celle des sapins des Vosges.

Des travaux récents enrichissent une approche qui nous invite à parier sur une transition forestière qui soit l'expression des réponses exprimées par les milieux eux-mêmes.

Garder le couvert

La prestigieuse revue nord-américaine *Science* rend compte d'un travail réalisé sous la direction de l'Institut fédéral Suisse de recherche sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), en partenariat avec l'université de Cambridge. Ces travaux, pionniers, ont mesuré le réchauffement des températures sous la canopée. L'analyse de cent sites forestiers et de 3 000 placettes d'observation à long terme pour lesquelles des données remontent à 80 ans (37 d'entre elles sont situées dans le Jura Suisse), conclut de façon somme toute assez logique pour un forestier, que plus la canopée s'épaissit plus est freiné l'impact du réchauffement du climat pour les organismes situés aux étages inférieurs. A contrario, si la canopée s'éclaircit, la température fait un bond et réduit l'adaptation de tous les compartiments du milieu. « *Les gestionnaires forestiers doivent donc prendre en compte l'impact des interventions sylvicoles sur les conditions climatiques à l'intérieur de la forêt et leur influence sur la biodiversité* » indique cette recherche (mai 2020). Une autre étude (novembre 2020) rend compte de l'importance de la diversité génétique dans la résilience des forêts. Un exemple, dans les forêts de Catalogne, il a été constaté qu'« *il y (avait) plus de divergences entre les scénarii de politiques forestières qu'entre les scénarii climatiques* ».

La sylviculture, conclut cette recherche, représente le vrai et plus puissant levier d'action de l'adaptation des forêts.



Les promesses de la diversité

La longue durée de la présence locale des essences est la meilleure garantie de leur possible adaptation. L'épicéa introduit massivement en Europe disparaît et sa diversité génétique ne lui permet guère de s'adapter. Le pin radiata, espèce forestière la plus plantée sur la planète, après sélection, s'adapte à des conditions climatiques très diverses, que ce soit au Chili en climat humide ou en Nouvelle Zélande ou bien encore en Chine sous des climats contrastés.

Plus près de nous dans le Ventoux, un recul de 150 années dans les plantations représentant 33 types de forêts différents composées de 9 essences principales adaptées aux différentes altitudes, un dépérissement diffus et des adaptations locales se manifestent, riches d'enseignements. La diversité génétique se structure en effet dans l'espace en quelques générations avec des adaptations locales dans lesquelles se combinent interventions du forestier d'une part et dynamiques naturelles de l'autre. Les hêtraies du Ventoux ont en outre plusieurs manières de faire face à la sécheresse, l'une liée à la densité du bois, l'autre à la biodiversité dite *neutre*, pas visible, qui recèle de probables potentialités adaptatives nous dit François Lefèvre de l'Inrae. Quoiqu'il en soit, la récolte des arbres devrait au préalable être conditionnée à une double question, celle du maintien de la couverture des sols ainsi qu'à celle de leur diversité génétique. Les effets du réchauffement qui nécessitent une approche centrée sur la résilience des peuplements nous invitent à adopter des stratégies opportunistes localement ajustées. Une attention nouvelle doit donc être portée à la diversité génétique qui constitue une ressource dont la valorisation devient centrale.



La grande majorité de nos forêts sont la conséquence de sylvicultures qui ont façonné, tout en la réduisant, la diversité des essences. Dès le plus jeune âge, chacune de nos interventions a un impact sur le processus d'évolution des forêts qui est largement déterminé par les différentes interventions sylvicoles qui se sont succédées et qui interagissent entre elles. Les modèles de dynamiques forestières couplés à l'expression de chaque arbre sont riches d'enseignements sur la réactivité et l'adaptation aussi bien locales qu'à l'échelle des écorégions. Ils expriment l'héritage du temps long des arbres en lien avec les micro-stations qui caractérisent la mosaïque des sols, leur exposition ainsi que les associations mycorhisiennes et végétales avec lesquels ils interagissent.



Le temps est venu de réaliser une transition douce de nos modèles sylvicoles et de les orienter vers une logique d'observation et de pilotage de la biodiversité. Les aménagements forestiers pourraient intégrer cette ressource dans des indicateurs de gestion, avec le siècle pour horizon temporel.

Pour continuer à assurer des récoltes de bois, le maintien d'un couvert forestier continu et stratifié, des ouvertures limitées à deux hectares et la prise en compte effective des potentialités de chaque essence locale sont pour le forestier les leviers les plus sûrs et les plus sages pour faire face à l'incertitude.

Le débat est ouvert...

L'ETONNANT SUCCES EVOLUTIF DES CHÊNES

La revue « Pour la Science » dans son numéro d'octobre 2020, raconte une épopée d'essences d'arbres, particulièrement réussie.

« En 56 millions d'années les Chênes, qui appartiennent tous au genre *Quercus*, sont passés d'une population unique indifférenciée, aux quelques 435 espèces ».

«Quercus est le genre ligneux dominant des forêts de l'hémisphère Nord, du continent nord-américain tout comme de l'Amérique centrale, de l'Europe et de l'Asie. L'Amérique héberge 60 % des nombreuses espèces actuelles.

En Amérique du Nord et au Mexique, cela représente aujourd'hui plus de biomasse forestière que toutes les autres plantes ligneuses».

Une des raisons de cette impressionnante colonisation, c'est l'hybridation, qui souvent estompe les différences génétiques entre espèces, ce qui n'est pas le cas chez les espèces de Chênes qui restent écologiquement et physiquement distinctes malgré un flux génétique continu entre elles.

Le chercheur Antoine Kremer (directeur de recherches au laboratoire Biogéco-Inrae et université de Bordeaux) raconte qu'en Europe, dans sa migration postglaciaire (il y a environ 20 000 ans), le Chêne sessile a suivi le Chêne pédonculé en s'hybridant avec lui. Cette hybridation est un axe de recherche important sur l'adaptation des Chênes face aux changements climatiques.

L'intégralité de l'article est consultable dans la revue « *Pour la Science* » d'octobre 2020.



CLOISONNEMENTS

Le cloisonnement. Il ne s'agira pas ici d'illustrer un nouveau geste barrière, non, plutôt d'évoquer, en quoi cet outil concentre parfois un grand nombre de paradoxes, conflits, incompréhensions.

C'est au sortir du dernier CTT, où le sujet de la formation (désormais appelé sobrement *développement de compétences*) a disgressé quelques petites minutes sur les cloisonnements d'exploitation, que le DT nous confie qu'il était déjà question de chemins de vidange, de tassement des sols au moment de ses études, dans les années 70-80 et qu'il ne comprend pas qu'aujourd'hui, l'implantation ou leur utilisation ne soit pas admises par tous aujourd'hui. Si je déplore également cet état de fait, il est étonnant que ce sujet progresse si peu. Je me risque donc à chercher quelques réponses.



La défiance envers la direction. Elément qui m'a frappé lors de mon arrivée à l'ONF, il y a quelques années. Si j'ai saisi au fil du temps d'où cette défiance a pris racine, il n'en demeure pas moins qu'elle a vu naître dans certains esprits, des raisonnements tels que : « *ils veulent qu'on coupe plus* ». Plus basique aussi d'après moi, car peut-être aidé par la paresse, des : « ça ne sert à rien », « on a toujours fait comme ça ». Il me semble, même si c'est forcément réducteur, que la génération qui arrive est beaucoup plus sensible à cette question.

La priorité de la direction. Force est de constater qu'elle n'a pas ménagé sa peine pour faire la promotion des contrats d'approvisionnements depuis plusieurs années. A force d'incitation, on oserait presque dire de pression. Il ne s'agit pas là de juger de la pertinence des contrats, ce qui est

certain c'est que cet effort n'a pas été consenti, à ce même niveau, au sujet des cloisonnements. Lors de l'entretien individuel, le n+1 va regarder le volume contractualisé sur l'entité dont nous avons la charge et le comparer à celui de l'année précédente, creuser cette question, chercher à

augmenter cette valeur et l'inscrire dans les objectifs de l'année n+1. C'est son rôle. Si la direction souhaite arriver aux résultats escomptés, c'est sûrement un bon moyen. C'est en tout cas la preuve que « quand on veut

on peut ». Au sujet des cloisonnements, liberté totale est laissée au terrain pour le faire ou pas. Il y a bien désormais dans TABSAM la possibilité d'établir un bilan sur le pourcentage de parcelles cloisonnées de son triage, mais « l'incitation » si elle existe, demeure restreinte à la consultation d'un serveur.

Le respect des clauses. L'implantation des cloisonnements est une chose, les faire respecter en est une autre. La difficulté supposée ou réelle à les faire respecter à l'ETF ou à l'exploitant est aussi une raison d'auto-censure quant à leur implantation. Elle oblige certaines équipes d'ETF à modifier leur façon de travailler. C'est une pierre d'achoppement supplémentaire.

En feuillus, en présence d'affouagistes ou de cessionnaires, plus facilement équipé de D22 que de HSM, il n'est pas possible de laisser des cloisonnements défoncés. Alors que par définition, puisqu'on empêche le débardeur d'aller et venir où il souhaite sur le parterre de la coupe, la pression s'accroît sur les cloisonnements, rendant plus difficile encore le moment idéal d'intervention. Ajoutant encore une contrainte supplémentaire. Des tensions supplémentaires.

Je voudrais enfoncer le clou sur le poids des engins. A force de se dire, et de s'entendre dire que l'augmentation du poids des engins est une constante sur laquelle personne n'a de prise. A force de subir l'augmentation constante et forte du prix des engins, nous intégrons que nous avons peu le choix que de laisser travailler ces ETF devant s'acquitter de factures de plus en plus importantes à la fin du mois.

Pourtant lors des formations sur les cloisonnements, il nous est rappelé à juste titre l'importance de conserver un sol vivant, aéré afin de conserver le potentiel de production et limiter les problèmes de dépérissements.

Pourtant l'Etat et l'ONF ont mis un peu de moyen dans la conception d'ouvrages sur la protection des sols, le tassement, dans la formation...

Le cloisonnement irait donc jusque dans les services ? Est-il envisageable que nous ayons un service bois qui ne s'intéresse qu'à ses objectifs de contractualisation, de délais de livraison et un service forêt qui ferait mine de ne pas connaître les difficultés évoquées plus haut ? Certes non, mais il y a des lignes à faire bouger.

Est-il souhaitable, si l'objectif premier est le respect des sols et du potentiel de production, de nous retrouver, nous ONF, à devoir gérer un cadencement des livraisons ? Alors bien sûr tout le monde s'organise, les ETF en premier pour aller sur les terrains mous quand la météo est favorable

et dans les parcelles plus « dures » lorsque ce n'est plus le cas. Mais cela pose une autre question.

Comment mesure-t-on l'impact du tassement ? A la profondeur des ornières ? Un terrain réputé dur et donc éligible à un débardage par mauvais

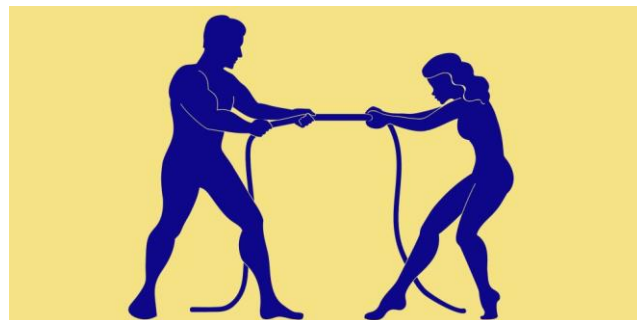
temps, n'est-il pas aussi fragile ? Lorsque la majorité des racines poussent dans les 25 cm de sols avant de tomber sur de la roche, le passage de l'engin tasse le sol et abîme une importante proportion de racines.

Pouvons-nous accepter de défoncer des cloisonnements ouverts tous les 15 mètres (entre 25 et 30 % de la surface concernée) par une abatteuse sous prétexte d'une remise en état à la pelleteuse ?



Pour conclure, il me semble que la théorie du cloisonnement se heurte à la pratique. Il est absolument insuffisant de faire sa promotion. Il est nécessaire de faire du lobbying auprès des subventionneurs et des constructeurs afin d'orienter les ventes d'engins vers du petit matériel. Cet effort conjugué à un raidissement des pratiques sur le terrain est certainement la seule issue pour protéger nos sols. En ces temps de dépérissements importants, cette question est plus que jamais cruciale. Gageons que les hauts dirigeants parisiens, lorsqu'ils auront terminé de se réunir pour déterminer le nombre de postes à supprimer, sauront prendre un peu de temps pour traiter de ce sujet technique essentiel.

Nous sommes à l'interface entre gestion/production et commercialisation. Si cela permet de garder un côté réaliste, d'avoir un peu de hauteur, nous sommes bien à l'interface des différentes pressions exercées. Le risque étant de se laisser gagner par la plus forte. Suivez mon regard...



DECALAGES

Deuxième quinzaine de novembre. Bien que la France soit plongée dans un second confinement avec de très fortes restrictions de déplacement, que les moyens de transport soient réduits au minimum, que la transmission du virus soit élevée, la DRH de l'ONF s'obstine dans le maintien des oraux des examens professionnels. Le lundi 23, près de la place de la Nation, alors que les derniers candidats du jour passent leur épreuve, à deux kilomètres de là, sur une autre place, la bien nommée République, les forces de l'ordre délogent violemment un campement de migrants. Alors que des fonctionnaires cherchent à améliorer leur statut, d'autres hommes cherchent simplement à exister et à en obtenir un.

Se déplacer malgré tout

Début novembre, alors que les convocations aux oraux des examens professionnels de l'ONF sont envoyées aux candidats, le Président de la République demande à tous les services de l'Etat et aux entreprises de mettre l'ensemble de ses personnels en télétravail partout où cela est possible. A ce moment-là, les hôpitaux commencent à être engorgés, les personnels soignants sont épuisés, la SNCF annonce des diminutions de trains. Il est recommandé d'éviter de circuler sur le territoire et de limiter les contacts entre les personnes.

A la mi-novembre, les syndicats demandent un report des oraux, considérant que ces épreuves n'ont pas de caractère d'urgence et que l'égalité des chances ne peut être respectée. En effet, les candidats positifs au coronavirus ou cas-contact sont dans l'impossibilité de se déplacer à Paris. La Direction reste inflexible. Un tel décalage est incompréhensible ou traduit un mépris, une indifférence à l'égard du personnel qu'elle est censée diriger et protéger.

Faites ce que je dis, pas ce que je fais



En même temps que la convocation, les candidats reçoivent des « recommandations pour le déroulement des concours et examens organisés par l'ONF pendant la crise sanitaire née de l'épidémie de covid-19 ». En lisant ce texte, on a le sentiment que la nature de l'épreuve passe au second plan, que seul compte le respect des mesures barrière. Tous les temps, avant, pendant et après l'épreuve, sont détaillés, normés. On peut ainsi lire qu'avant l'épreuve « le port du masque est organisé dès l'arrivée et durant tout le circuit de circulation dans les couloirs, escaliers, salle d'attente, etc... Les candidats devront toujours se déplacer avec la totalité de leur matériel et effets personnels, sans rien laisser dans une autre pièce ou espace, afin d'assurer une bonne maîtrise des flux de circulation ». La

réalité est pourtant toute autre : un représentant de la DRH ne porte pas de masque, une dizaine de gobelets de café usagés traîne sur la table de réunion, les fenêtres restent fermées et les candidats laissent leurs affaires, sacs, valises, vestes dans la salle d'attente pendant qu'ils passent leur oral. Quel décalage entre les exigences sanitaires et leur application !

Labyrinthe

Enfin, dans un souci probable de présélection des candidats (sic), les bureaux annexes confidentiels de l'ONF situés 36 rue Picpus sont réquisitionnés pour les épreuves. Si le code d'entrée du portail est transmis aux candidats, aucune plaque, aucun fléchage n'indique la localisation des salles des épreuves cachées au bout d'une allée serpentant entre des blocs d'immeubles élevés.

Au rez-de-chaussée de l'immeuble bien nommé « *Les chênes* », sur la porte des bureaux, aucune inscription, pas de trace d'un brocoli ou des trois lettres de notre établissement. Encore un décalage entre d'un côté la recherche de l'excellence chez les candidats et l'indigence de la mise en place du lieu d'examen par la DRH.

Amélioration de statuts contre recherche de statut

Pendant que des fonctionnaires admissibles à un examen professionnel passent un oral destiné à améliorer leur statut leur permettant d'accéder, le cas échéant, à la fonction de cadre au sein de notre établissement, des migrants, à une petite encablure de là, sans réel statut si ce n'est celui de sans-papiers recherchant un asile, en quête d'une place pour dormir, à peine installés dans des tentes place de la République, sont violemment chassés par les forces de police sur ordre du sinistre préfet Lallement. Les images montrent des policiers plus déchaînés que dépassés repoussant violemment des migrants, leur arrachant leurs tentes et pourchassant lacrymo à la main dans la rue ceux qui tardaient à s'éloigner. Plusieurs vidéos montrent des groupes de migrants retourner ensuite en pleine nuit à pied en Seine Saint Denis, sans point de chute mais escortés ou plutôt encadrés par des voitures de police.

Une escalade de violence

Depuis les premiers camps de migrants, il y a 6 ans, il y avait toujours eu jusque-là un accord de principe qui consistait avant une évacuation, à proposer des hébergements. Jamais une intervention aussi brutale. Ce lundi soir, il y avait sur place des élus, des associations, des avocats qui pensaient qu'il y aurait une évacuation le lendemain après avoir obtenu une entrevue avec le ministère de l'intérieur pour essayer d'organiser une mise à l'abri.



L'implantation de quelque 500 tentes place de la République ce lundi 23 novembre faisait suite au démantèlement d'un campement à Saint Denis le mardi précédent. Insuffisamment calibrée, cette opération avait laissé plusieurs centaines de migrants sur le carreau, malgré plus de 3 000 mises à l'abri. Pour Pierre Henry, président de France Fraternité et ancien directeur de France terre d'asile, « *le choix d'envoyer directement la police a été la faute originelle. Il fallait trouver une solution de relogement temporaire* » (1).

Des traumatismes

Plusieurs migrants poussés violemment se retrouvent aux urgences. Le diagnostic est souvent une entorse ligamentaire du genou ou de l'épaule. « Avec leurs blessures, ils devraient avoir des attelles et de la rééducation », explique Nicolas Delhopital, cofondateur de l'association Famille France Humanité qui les accompagne. Au lieu de ça, ils dormiront à nouveau dans la rue sur un petit coin de trottoir de Saint-Denis. Et espèrent cette fois, que la police les laissera tranquilles (2).

La stratégie adoptée par la place Beauvau et son « petit » ministre fait honte à la France.

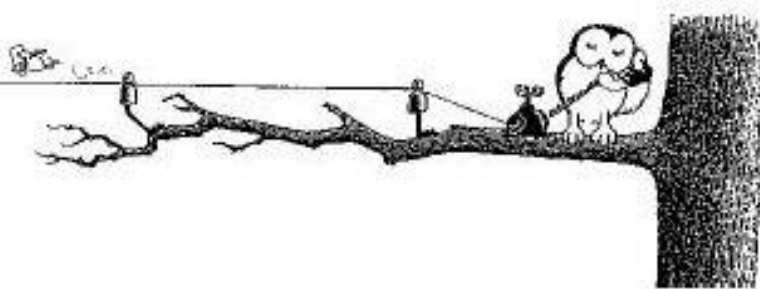
Paris, capitale de tous les décalages, symbole d'un pouvoir centralisé, vertical, pourri à la moelle.

Sources :

(1) Article du Monde du 28/11/20 « Darmanin assume l'évacuation musclée place de la République »

(2) Article de Libération du 24/11/20 « Après une nuit de violences, des migrants blessés et envoyés aux urgences »





A vot' bon Cœurs forestiers fonctionnaires : Nous voici dans une drôle de situation depuis l'arrivée des TF mis à disposition des RUT, autrement dit, un mélange détonnant de statuts au sein d'une même équipe avec des droits et des devoirs très différents... Alors à force de manger sur le terrain, l'écart de remboursement du repas fait débat ! 7€50 pour un CDI contre 17€50 pour un fonctionnaire... Face à cela, un manager a fait la proposition suivante : une cagnotte payée par les fonctionnaires pour compenser la différence de « traitement » des CDI. C'est vrai, le temps étant à l'économie, c'est au personnel de s'organiser pour pallier la précarisation des nouveaux arrivants. Mais où est la responsabilité sociale de l'établissement ?



Le bois, c'est essentiel !



En plus, les containers pour la Chine sont Green for ever... ouf ! Tout va bien.



Jeu de rôle : à l'oral de l'examen de CTF, le jury pose la question « pertinente » suivante : « Quel est le projet dont vous êtes le plus fier et que vous avez mené de A à Z ? ». Réponse du candidat : « A l'ONF, entre la hiérarchie et les services spécialisés, il est impossible de mener un projet de bout en bout. Par contre, je suis très satisfait d'avoir rédigé durant plus de 10 ans une centaine d'articles, sous des formes très variées, pour notre journal franc-comtois d'expression libre *Antidote* qui notamment dénonce les travers de notre établissement et l'organisation de cet oral, en pleine épidémie ». Recalé !



Eau Secours : Dans un rapport remis au parlement, la Commission Européenne constate : « *Les ressources en eau ne sont pas suffisamment prises en considération dans les politiques relatives à la forêt* » et précise : « *l'exploitation forestière en Europe est la première cause de disparition des arthropodes, des mammifères et des plantes non vasculaires. De nombreuses espèces sont menacées par l'enlèvement d'arbres morts, mourants et vieux* ». L'UE déplore en outre la réduction des forêts anciennes et la multiplication des coupes à blanc : entre 2013 et 2018, la proportion de forêts dont l'état est jugé « médiocre » est passée de 27 à 31 % et la désertification gagne de nombreuses régions.



Merci : Ma voisine infirmière, jeune et dynamique, se voit confronter à la 2^{ème} vague ; malgré son épuisement, elle dit à ses collègues : « *Faut rigoler, faut rigoler, faut être positif les amis.* » Elle ne croyait pas si bien dire, deux jours après, elle était positive ... au covid 19 ! Sept jours de confinement de force pour le bien de l'humanité, mais revenez-nous vite, on a besoin de vous à l'hosto. Les infirmières, c'est comme les instits et les forestiers. On est corvéable à merci mais on attend toujours les mercis !



Nouveaux CTF : bravo les filles, vous êtes 55 % (5/9) contre 41 % des garçons (21/51) à avoir transformé l'essai entre l'écrit et l'oral. Les mutations fonctionnelles et notamment le fait de passer de TFT à chef de projet, les spécialisations transversales sont très appréciées du jury. Honte à celui qui est resté gestionnaire de forêt pendant plus d'une décennie, qui s'est impliqué tout en prenant ses responsabilités, et qui a acquis une expérience de terrain, solide. Il a fait preuve d'un manque de mobilité inexcusable. Et si ce « cul terreux » ne maîtrise pas les techniques de com dispensées dans les formations parce qu'il ne les a pas suivies, il est cuit.



Bugs : Les difficultés liées à l'informatique sont nombreuses. Du PC qui rame, à la connexion récalcitrante, en passant par le bug. N'oublions pas l'opérateur pas toujours conciliant, la mise à jour qui tarde ou la coupure d'électricité. Quand il ne s'agit pas d'un message de notre cher Nicolas Lacoste, du coronavirus qui oblige à la connexion VPN, ou plus simplement d'un écran qui rend l'âme, on pense alors avoir fait le tour des détails qui fâchent. Oui mais non, pas si simple, le dernier en date ? L'oubli par l'ONF de payer ses droits d'hébergement, rendant l'accès à certains outils impossible...

COVID 19 ET ANTHROPOCENE

Les déforestations massives, la destruction de la biodiversité, libèrent de plus en plus souvent des virus qui étaient les hôtes d'animaux sauvages et qui sont désormais mis en contact avec les humains.

La notion d'anthropocène, cette idée que le déploiement à des échelles sans précédent de l'extractivisme et de la destruction de la biodiversité nous fait entrer dans un nouvel âge de la planète, a fortement progressé. Le GIEC et ses alertes successives sur le danger que fait peser sur le climat l'émission devenue incontrôlée d'émission des gaz à effet de serre, ont contribué à cette prise de conscience. Avec la pandémie du COVID 19, cette prise de conscience entre dans une nouvelle phase. En plus du climat, les dégâts liés à l'anthropocène frappent désormais un autre aspect clé de la vie humaine : celui de la santé. Le récent rapport de l'Agence Gouvernementale en charge de la surveillance de la biodiversité (équivalent du GIEC pour la biodiversité) est formel : les déforestations massives, la destruction de la biodiversité, libèrent de plus en plus souvent des virus qui étaient les hôtes d'animaux sauvages et qui désormais sont mis en contact avec les humains. Ils sont et seront à l'avenir à l'origine d'épidémies à répétition. Comme le montre l'épidémie du COVID 19, cette situation met au défi les systèmes de santé publique, qui, en France tout spécialement ont été mis en crise par trente années de privatisation et d'économies budgétaires (93 000 lits d'hôpitaux fermés en 25 ans !).

Instaurer un nouveau rapport à la nature

Un débat public est désormais engagé : comment sauver notre système de santé public et au-delà nos services publics dans leur ensemble ? Il faudra aller jusqu'au bout de cette réflexion aux enjeux considérables. Il s'agit non seulement de doter nos services publics de moyens financiers, mais aussi de mettre fin à des pratiques managériales ineptes importées du privé, libérer les initiatives des soignants et assurer une gouvernance partagée donnant toute leur place aux citoyens et aux usagers. Mais c'est aussi en amont et à long terme qu'il convient d'agir. La tâche est désormais d'instaurer un nouveau rapport à la nature. Protéger et préserver nos grands biens naturels : forêts, océans, atmosphère... et, pour ce faire, les transformer en commun et les gérer comme tels, est désormais une question de survie. Au-delà encore ce sont nos modes de production et de consommation déterminés par les choix des grandes entreprises à la recherche aveugle du profit, qui doivent être radicalement transformés. Oui tout l'indique, l'heure est à l'écologie, mais cette écologie doit être politique au sens où elle doit intégrer l'idée que rien de sérieux ne pourra être fait en matière écologique si l'on ne se défait pas de l'emprise du capital sur la vie sociale.



FAKE NEWS, DEEP FAKE, COMMENT MANIPULER L'OPINION ?

Actuellement, nous devons absolument nous méfier de ce que l'on voit, lit et entend. Allons-nous vers un monde sans vérité ? On connaissait les fausses infos, voici maintenant qu'apparaissent les vidéos truquées, encore plus dangereuses.

Les Fake news

Les fausses nouvelles (mensonges, diffamations, manipulations ...) fleurissent sur le Net depuis des années, véhiculées et relayées sur les réseaux sociaux. Diffuser de fausses informations pour manipuler l'opinion, la faire changer d'avis, ou discréditer des opposants est certes une pratique vieille comme le monde. Mais ces dernières années, ces fausses informations se sont propagées à grande vitesse par internet et surtout sont utilisées par les responsables politiques eux-mêmes. La prolifération de *Fake news* est telle qu'elle conduit à s'interroger sur le rôle des réseaux sociaux auxquels il est reproché leur absence de filtre et régulation, alors qu'ils sont considérés comme fiables par beaucoup d'internautes.

Des exemples

Incendie de Notre Dame, c'est un attentat : 1,6 millions de vues sur Youtube, *Fake news* relayée par J-M Le Pen lui-même, assurant être *probablement l'œuvre d'un service étranger*. Les atermoiements du gouvernement au début du confinement ont entamé sa crédibilité, et aidé à propager les rumeurs de complot, les citoyens n'ayant plus confiance. Selon les chercheurs du Massachusetts Institute of Technology, une fausse info sur Twitter a 70 % de chance d'être retweetée, et selon l'institut Statista, 24 % des infos partagées en 2019 étaient des *Fake news*.



Recherches

Le *Fact-checking* mis en place par les médias est chargé de traquer les fausses informations, mais la tâche est immense. Il n'est absolument pas certain que le travail de vérification et de décryptage ait un impact sur l'opinion publique et enraye leur diffusion. Financé par l'Agence Nationale de la Recherche, il a été mis en place le projet VIJIE (*Vérification de l'Information dans le Journalisme, sur Internet et dans l'Espace public*).

Les Deep Fake : ne pas en croire ses yeux

Ces vidéos truquées permettent de faire dire n'importe quoi à n'importe qui, des vidéos plus vraies que nature qui abuseraient Saint Thomas ! Apparues fin 2017, les *Deep Fake* sont des hypertrucages dopés à l'intelligence artificielle qui permettent de remplacer les mouvements, le visage et la voix d'une personne. Il n'est malheureusement nul besoin d'être un brillant informaticien pour créer des faux.

Des gens célèbres (stars d'Hollywood, personnalités politiques...) ou pas (jeunes filles inconnues) ont été ainsi victimes d'internautes malveillants. En mai 2019, un *Deep Fake* montrait la Présidente de la Chambre des représentants des Etats-Unis, Nancy Pelosi, bafouiller lors d'une allocution publique comme si elle était ivre.

Alors que faire ?

La seule chose possible qui pourrait fonctionner, c'est l'éducation aux médias et à l'information dès le plus jeune âge, dit Laurent Bigot (directeur de l'Ecole publique de journalisme de Tours). L'objectif à atteindre est que chaque citoyen soit un chasseur de *Fake news*, et fasse preuve de vigilance lorsqu'il a connaissance d'infos suspectes.

Face aux *Deep Fake*, Etats et géants du Net multiplient recherches et investissements pour améliorer les algorithmes de détection. Dans ce jeu du chat et de la souris, espérons que le matou triomphe !

Sources : Les Cahiers de Témoignage Chrétien, automne 2020



DES ARBRES SUR « LA TERRE DE GLACE »

En plein confinement alors que l'on est contraint de limiter ses déplacements, de ne s'aérer qu'une heure par jour dans un rayon inepte de 1 km avec une attestation ubuesque, tomber sur un documentaire d'Arte aussi bien inattendu qu'esthétique, fait un bien fou. Il y est question de la forêt islandaise, sujet souvent occulté par les volcans, leurs éruptions aux conséquences sur l'aviation civile, par les geysers et la géothermie. Bien que ne couvrant qu' 1,4 % du territoire, la forêt gagne du terrain du fait de reboisements volontaristes des insulaires. Au nom de la biodiversité et du climat.

L'héritage de l'érosion et des vikings

Pourquoi une forêt aussi ténue ? Un climat rigoureux, c'est-à-dire une pluviométrie élevée (2 000 à 4 000 mm/an) et des vents forts, une activité volcanique qui expose régulièrement le sol aux cendres, à la lave et aux gaz et qui entraînent une forte érosion expliquent en partie cela. Mais un phénomène anthropique complète la réponse. Lorsque les Vikings sont arrivés en Islande, il y a 1100 ans, il y avait des forêts sur l'île, sur environ 30 % de sa superficie. En l'espace d'un siècle, ils ont transformé les forêts de bouleaux pubescents (*betula pubescens*) et de bouleaux nains (*betula nana*) en pâturages et le bois en maisons. Avec pour conséquence la perte de 97 % des forêts d'origine et une érosion généralisée, une fois les arbres disparus.

Inversion de tendance au XX^{ème} siècle

Au début du XX^{ème} siècle, des initiatives privées, à savoir des opérations de boisement sont lancées. L'Etat intervient à son tour dans les années 50 notamment sur le front de la législation, de la recherche, et de l'appui financier. Puis dans les années 80/90, l'Islande met en place un outil financier comparable au FFN en France en multipliant par cinq le budget de la foresterie passant de 880 000 dollars/an à 4 227 000 dollars/an. Les agriculteurs sont particulièrement visés par ces fonds qui leur permettent de planter des arbres autour de leurs bâtiments. Mais des investisseurs privés, des communautés locales, des compagnies forestières réalisent d'importants boisements avec ces fonds.

Depuis 1995, la législation forestière interdit la coupe rase des forêts naturelles sans autorisation du Service Forestier national (IFS) fondé en 1907. Cependant, l'augmentation des boisements a créé des conflits avec les éleveurs de moutons et chevaux. Il a fallu clôturer les plantations forestières.

Des choix d'essences éclairés

Les boisements progressent au rythme de 1 800 ha/an soit environ 5 millions d'arbres plantés chaque année. Pour fixer et fertiliser la couche superficielle du sol, les plantations d'arbres sont précédées par un semis de lupins.

Les espèces plantées les plus communes sont le mélèze de Sibérie (*larix sibirica*) et le bouleau indigène. De nombreuses espèces exotiques ont été importées comme, côté feuillus, le peuplier baumier d'Occident (*populus trichocarpa*), provenant de l'Alaska ainsi que le bouleau blanc (*betula pendula*), le tremble (*populus tremula*), l'aulne blanc (*alnus incana*), l'aulne sinueux (*alnus sinuata*) et l'aulne à feuilles minces (*alnus tenuifolia*). Parmi les conifères, les essences retenues par les forestiers islandais sont les suivantes : le pin sylvestre (*pinus sylvestris*), l'épicéa de Sitka (*picea sitchensis*), l'épicéa (*picea abies*), et le pin lodgepole (*pinus contorta*).

Dans les années soixante, le puceron lanigère et le gel ont respectivement causé des ravages dans les pins sylvestres et les épicéas de Sitka. Mais de nouvelles provenances sont utilisées aujourd'hui et l'étude des stations est plus poussée d'où une réduction des échecs. L'épicéa de Sitka et le pin lodgepole deviennent des espèces communes sur l'île.

Une flore et une faune enrichies

Les terres récemment boisées ont apporté de nouvelles espèces de plantes, de champignons et de faune sauvage dans le pays. L'avifaune s'est ainsi enrichie du hibou grand-duc, de la bécasse des bois, du merle noir, du pinson des arbres, du roitelet huppé.

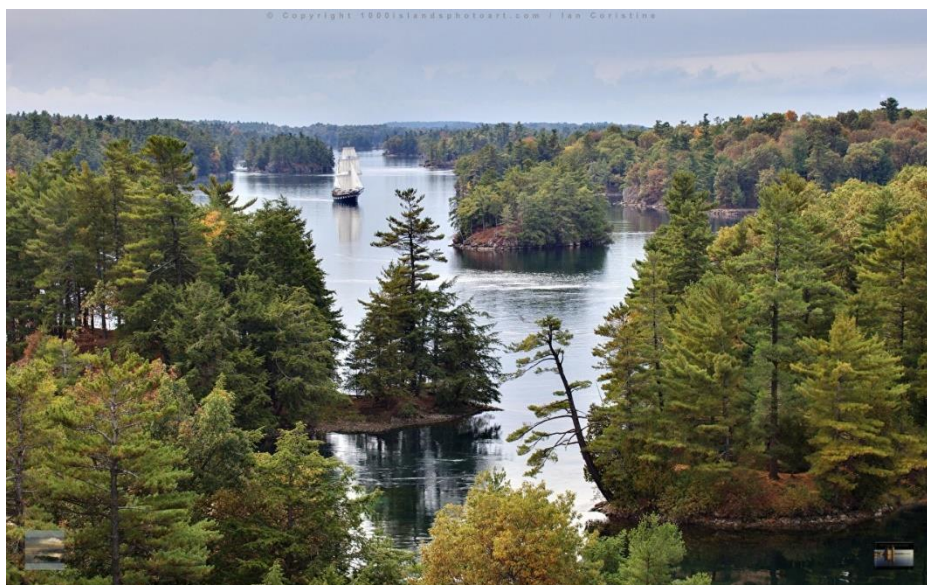
Une politique toujours volontariste

La dernière loi forestière relative aux programmes de boisement locaux stipule qu'au moins 5 % des basses terres du pays, soit 215 000 ha seront transformés en terres boisées au cours des quarante prochaines années. L'objectif, outre la lutte contre l'érosion est de réduire de 40 % d'ici 2030 ses émissions nettes de gaz à effet de serre pour atteindre les engagements pris à la COP 21 et enrichir l'écosystème local.

Si l'Etat français pouvait s'inspirer d'un tel objectif, d'une telle volonté et suivre la proposition ambitieuse, du rapport Cattelot, d'un fonds pour l'avenir de 300 millions d'euros/an pendant 30 ans, l'avenir de la forêt française serait moins incertain.

Sources :

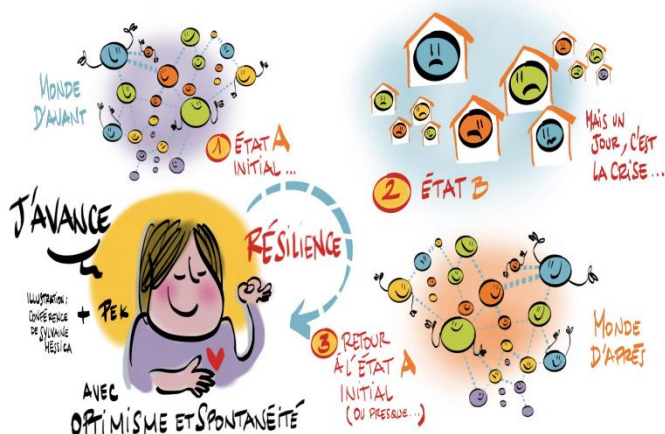
- Article « *les Vikings ont rasé les forêts, l'Islande reboise à tout va* » Jérémie Richard - AFP et Ouest France - Juillet 2019
- Article « *Habiller le paysage : Le boisement en Islande* » Lauri Dammert- FAO -



RESILIENCE

Entre deux mondes

En ces temps difficiles de confinement, déconfinement et reconfinement, le forestier, comme tout un chacun, doit s'organiser. Fort de la sécurité de l'emploi, de son salaire assuré, rassurant, et du caractère essentiel du bois, il sait qu'il a encore sa place, ne serait-ce qu'en forêt. Mais face aux dépérissements massifs, à cette crise en plein renouveau électoral, aux suppressions de postes en cours et à venir et à la réorganisation permanente des services, il doit s'adapter, comme toujours. Au marché du bois, aux conditions, aux exigences, aux objectifs, consignes et cadrages qui pullulent dans nos boîtes mails comme des champignons nucléaires. De réunions Skype en chantiers d'exploitation, de directives en consignes, de mise à jour en nouveaux logiciels, il surfe sur cette vague entre deux mondes. Incertain, comme tous, du lendemain. De ce que va devenir ce passé dont il a hérité et dont il a pris soin, pour un avenir plus qu'improbable. Alors, tête dans le guidon, chacun, en forêt comme dans les bureaux, fait comme il peut avec ses bagages, son quotidien, ses convictions. Ses deuils aussi, parfois. On fait de son mieux, quoi qu'il en soit. On essaie de sauver ce qu'on peut, de répondre aux exigences contradictoires, et on se retrouve bien souvent à travailler du petit matin en soirée, voire la nuit si on ne dort pas, le week-end, en congés... Parfois même quand on est en arrêt, car tout ce contexte n'améliore pas la santé. On en viendrait presque à culpabiliser de prendre le temps d'emmener nos enfants à l'école. Et tout cela semble on ne peut plus normal à tous, en ces temps de crise. Il faut sauver les meubles, comme on a sauvé le soldat Rayan. Le courant du long fleuve tranquille est fort, intense, plein de remous. On martèle, on ne martèle plus, que les secs, puis finalement le bois vert s'il y a soudain un marché. Ordres et contre-ordres se multiplient, au quotidien. Même les exploitants s'y perdent dans les directives données entre deux coupes. Pour peu qu'on sache vraiment qui fait quoi...



Isolement

On peut dans ce contexte très vite se retrouver isolé, perdu, avec le sentiment que ce que l'on fait est finalement inutile, le travail perdu. On peut avoir très vite l'impression d'être soupçonné de sabotage, accusé de tous les maux. Quand vous ne pouvez plus vous conformer à la norme, au modèle adéquat, quand vous tentez de vous opposer à des décisions qui ne vous conviennent pas. Et vous pouvez avoir soudain le sentiment que tout ce que vous aurez pu faire ou ne pas faire, dire ou ne pas dire, être ou ne pas être, à titre professionnel comme personnel, pourra être retenu contre vous. Si rien n'est vraiment dit mais sous-entendu, suggéré, ou indirectement rapporté, il n'y a là aucune possibilité de se défendre. Car il n'y a parfois plus de dialogues, de concertation, d'échanges dans ce monde Corona, si ce n'est par mails, ou lors de ces réunions Skype sans espace, chacun derrière son ordinateur. On est souvent coincé entre ceux qui arrivent à prendre la parole et ceux qui y renoncent, impuissants sous le casque, seul chacun derrière son écran. Et dans tout ça, c'est bien connu, le forestier qui reste chez lui, même avec ces histoires de travail à distance, est un forestier qui ne travaille pas, qui se la coule douce, qui en fait le moins possible. Un vrai fonctionnaire. Il en a toujours été ainsi de l'image du forestier, en interne comme en externe, malgré la charge exponentielle de logiciels et d'exigences.

Les résultats se chiffrent en priorité au volume martelé, mobilisé, commercialisé. Au chiffre d'affaire. C'est devenu la priorité absolue dans tous les services : le chiffre. La pensée unique. Et c'est dorénavant bien souvent le marché qui conditionne l'exploitation, et non plus la recherche d'un résultat à obtenir, concret, sur le terrain. C'est donc le marché qui conditionne nos résultats. Mais n'oublions pas les semis, le sol, les peuplements du monde d'après. Même si la politique reste aujourd'hui, quoi qu'il en soit, de sortir du bois tant que c'est encore possible. Il y a des sous pour ça, des aides, et il y aura des sous pour reboiser ensuite. Tout va bien.

Dérives

Dans ce contexte on peut facilement perdre les pédales. C'est arrivé à plus d'un, même dans des temps plus paisibles, s'il l'on peut parler ainsi des années entre tempêtes et dépérissements. On peut essayer de s'adapter, mettre de côté tout ce qui a fait notre expérience, notre savoir-faire, nos convictions. On peut tenter de se renier soi-même pour répondre aux attentes, pour entrer dans un moule inconfortable qui ne nous



correspond pas mais qui nous protège. Mais qui nous rend malade parfois, aussi. Car peut-on vraiment aller à l'encontre de soi, de son éthique, de ses convictions, au long terme, sans s'abîmer ? Parfois, soudain, le corps ne veut plus y aller, ça ne fonctionne plus, et l'on s'étonne que chaque jour soit plus difficile, que chaque étape soit plus lourde. Alors on fait des tests, des analyses, pour trouver une maladie, comprendre ce qui se passe dans ce corps qui nous lâche soudain. On peut trouver, ou pas, une raison physique à ce mal. Mais de fil en aiguille, comme un cercle vicieux, on peut finir par ne plus entrer du tout dans ce moule qui ne nous convient pas malgré tous nos efforts. On peut se retrouver totalement submergé, car nager à contre-courant peut devenir dangereux quand le courant est trop fort. Et on peut y laisser sa peau. Mais ce n'est pas une fatalité : on peut aussi se retirer des guerres qui ne sont pas les nôtres, qui n'ont pas lieu d'être. Entendre ce corps qui dit stop. Plutôt que de se noyer, on peut comprendre et accepter soudain qu'on ne peut pas suivre ce chemin-là, et y renoncer. Sortir de là. Arrive un moment où cela peut devenir vital. On n'est pas obligé de succomber au silence : il faut pouvoir dire aussi, parler, exprimer la réalité de ce que l'on est, de ce que l'on fait, de ce que l'on ressent. Se laisser la liberté d'être soi-même fait tomber l'illusion dont on nous a paré, à long terme. Mais le temps de trouver comment faire, de se retourner, on peut en venir à ne plus savoir qui on est vraiment, ce qu'on fait là, comment on en est arrivé là. Même bien planté dans ses bottes, fort de sa réalité, il n'y a rien de pire au quotidien que les non-dits, les sous-entendus. On peut finir par douter de soi, de ses compétences, de tout. Et notamment de notre capacité de résilience face à l'échec.

Divergences

Si beaucoup s'y retrouvent et parviennent à surfer avec une apparente légèreté dans ce long fleuve en crue, prenons garde à tous ceux qui peuvent couler, se noyer dans ce courant numérique, en silence ou dans les cris. Face aux prochaines réorganisations et suppressions de postes, le vent et le courant vont prendre de l'ampleur.

Ils risquent de prendre des directions divergentes, de provoquer des remous plus intenses encore. Il faut être léger et joyeux pour se laisser porter par ce courant sans boire la tasse à un moment ou à un autre, et bien planté sur ses deux pieds pour ne pas s'y noyer. Restons attentifs, chacun, les uns aux autres.

Dans cette crise sans précédent, on peut malgré tout, comme d'autres avant nous, vivre aussi tout cela comme un challenge à relever. Certains y trouveront même l'exaltation. Mais la mise en compétition qui peut en résulter est parfois dangereuse dans une équipe, pour les forêts comme pour les hommes. Surtout si l'on oublie de remettre les objectifs et les chiffres dans leurs contextes, si on les utilise à l'état brut. Cette exaltation, cette compétition non dite mais avérée, peut faire oublier les enjeux réels, concrets, du lendemain. Et le retour à la réalité peut se révéler fort douloureux.

Différences

De même que nous n'avons pas tous le même fonctionnement cérébral, la même logique, la même perception de ce qui nous entoure et de ce qui est important, de même que nous n'avons pas tous la même réponse immunitaire aux virus ou aux bactéries, nous n'avons pas tous la même réponse psychique et comportementale aux crises, à l'isolement, à l'urgence, au deuil, ou à la peur. Les



capacités de résilience individuelles comme collectives résultent de multiples facteurs pas toujours bien mesurés, ciblés, conscientisés. On peut d'ailleurs, en réaction, chercher l'erreur, l'intrus, pour lui attribuer la responsabilité qu'on ne trouve pas ailleurs, et s'attacher à effacer sa différence comme si cela pouvait résoudre le problème pour que tout rentre dans l'ordre. Il en est de même pour les arbres et pour les forêts. Nous allons

parfois vite en besogne pour éliminer ce qui n'est pas conforme à nos attentes, à la norme. Mais nous n'avons pas toutes les cartes en main pour savoir ce qui résultera de cette tempête-là, toute aussi longue que douloureuse, à la fois lente et brutale. Aussi pouvons-nous continuer à agir comme nous l'avons toujours fait, dans cette même logique binaire économique, en gardant l'espoir que plus tard les choses vont s'arranger, rentrer dans l'ordre. L'espoir qu'à un moment donné nous retrouverons la stabilité rassurante des prévisions scientifiques pour savoir où on va, et planifier confortablement la suite. C'est bien expliqué dans le rassurant *Good Morning ONF* : tout va bien, ça va aller, on s'organise. Si les prévisions scientifiques sont retenues, ou pas, par le pouvoir et les décisionnaires selon leurs objectifs, il y a quelque chose de profondément rassurant à savoir où l'on va, à planifier, à calculer.

Mais on peut aussi tenter d'envisager d'autres possibilités, de voir les choses autrement.

L'enfant différent dans son fonctionnement cérébral, dans sa logique, l'enfant dyslexique ou dyspraxique, ou celui qui présente une différence dans son comportement comme un trouble de déficit de l'attention, passera sa vie à tenter de rentrer dans le moule pour ne pas être rejeté, la plupart du temps sans savoir exactement d'où vient sa différence. Et c'est bien souvent son intelligence qui sera remise en question, ou mise en avant, car il ne pense pas vraiment comme les autres et se comporte donc différemment. On considérera en général sa différence comme un handicap, et au sein d'une société où tout est formaté, elle l'est, indéniablement. Par toutes sortes de stratégies dans son comportement, cet enfant devra, en grandissant, cacher sa différence pour entrer dans les rangs, sans quoi il sera très vite catalogué, isolé, et aura bien du mal à faire sa vie d'adulte tant sociale que professionnelle.

Pourtant dans notre histoire, et notamment du temps des cavernes, ceux-là même ont permis la survie de notre espèce du fait d'une hyper vigilance vitale en des temps difficiles, d'une sensibilité particulière aux éléments et à ce qui l'entoure. Les capacités d'adaptation sont souvent fruits d'une différence, à un moment donné, qui permet l'évolution, même si celle-ci est perçue comme une tare, un dysfonctionnement majeur, dans un premier temps. Parce qu'on a toujours eu peur de ce qui est différent.

Dans ce même esprit collectif, celui dont le corps a une réponse immunitaire différente de celle attendue ne sera pas reconnu atteint, dans la mesure où il ne produit pas les anticorps requis officiellement en réponse à la maladie recherchée. Il n'est donc pas reconnu malade. Si son corps réagit différemment, par une réponse cellulaire par exemple, cela ne se verra pas dans les tests officiels reconnus, bien qu'il y ait là une intéressante réaction immunitaire pour l'ensemble de l'espèce, car finalement inscrite dans les gènes comme réponse à un danger ancestral. La différence peut parfois donner la solution qui permet résilience et adaptation, à terme, de toute une population. Encore faut-il s'en apercevoir, et l'accepter.



Résilience

Il en est de même pour les arbres, les semis : laissons une chance à ceux qui survivent de s'adapter, et de donner à leur descendance les gènes qui leur permettront d'évoluer. Même s'ils ne correspondent pas à nos attentes sylvicoles, si la qualité du bois n'est pas là : laissons les arbres différents protéger le sol et les semis, les abriter du soleil implacable, de la sécheresse, de ce vent nouveau qui souffle presque en permanence. Essayons d'accepter les différences, même si on ne les comprend pas, même si elles ne sont pas conformes à nos attentes commerciales, industrielles ou locales. Car nous n'avons aucune idée des possibilités d'adaptation des arbres aux prochains étés, aux prochaines sécheresses. Nous savons que beaucoup vont mourir, mais ce qui est certain, c'est que plus on mettra le sol à nu, plus l'ensemble des semis, de la flore comme de la faune, subira le soleil, le vent, mais aussi les déluges. Et plus les conséquences seront lourdes pour l'ensemble de l'écosystème.

Il est question aujourd'hui d'une attente quinquennale, durant laquelle nous ne prélèverions que l'accroissement. Mais quel accroissement ? Celui d'hier, d'aujourd'hui, ou de demain ? Que pourrions-nous prélever de vivant avec la certitude que nous ne coupons pas ce qui aurait peut-être survécu ? L'ambiance forestière, la couverture forestière devrait être aujourd'hui, partout, la priorité absolue pour préserver l'eau dans le sol et multitude d'espèces végétales comme animales indispensables.

Gardons à l'esprit que, même s'il y a urgence, ce qui ne va pas s'arranger du tout avec la crise qui débute aujourd'hui, tant économique, sociale que climatique, toute diversité sera un atout. Et tout ce qu'on va exposer aux rayons solaires directs va cuire. Tout ce qu'on va couper, tasser, détruire, ne sera définitivement plus. Aussi ne nous précipitons pas pour sauver les meubles sans un maximum d'anticipation de ce que nous allons laisser derrière nous. Même si l'Etat nous permet de financer des reboisements par la suite, nous ne savons rien de ce qui survivra en plein soleil, rien des prochains étés à venir, rien de ce que sera vraiment le climat dans les 50 prochaines années, si ce n'est qu'il sera de plus en plus extrême. Les scientifiques l'affirment : il n'est plus possible, aujourd'hui, de savoir exactement ce qui va se passer, puisque cela dépend aussi de nos réponses à la crise. Réponses jusqu'ici plus que légères, puisqu'on ne change en rien nos comportements et nos habitudes, excepté face au Covid. Nos réponses malheureusement basées sur notre logique économique ne font bien souvent qu'accentuer les problèmes.



Mais face à ce réchauffement exponentiel, face à cette extinction massive des espèces, pas de réaction réelle de nos sociétés, en tout cas de nos pouvoirs politiques. On ne change rien. On se rassure comme on peut. Mais c'est l'avenir de l'eau et de nos enfants dont il est question, pas moins. Alors laissons une chance à tout ce qui semble apte à la résilience, de près ou de loin. La forêt, on l'a vu par le passé, sait parfois bien avant nous ce qu'il convient de faire pour s'adapter, pour survivre. Si cela peut paraître délirant, il y a là pourtant une réalité qu'il est fort dangereux de nier. Il s'agit aujourd'hui d'ouvrir notre esprit à une nouvelle ère, dans laquelle l'homme ne maîtrisera plus son espace vital. Mais c'est lui, et lui seul, qui le préservera, ou pas. A nous, chacun, d'en prendre la responsabilité.



UN HAVRE DE PAIX (SUITE)

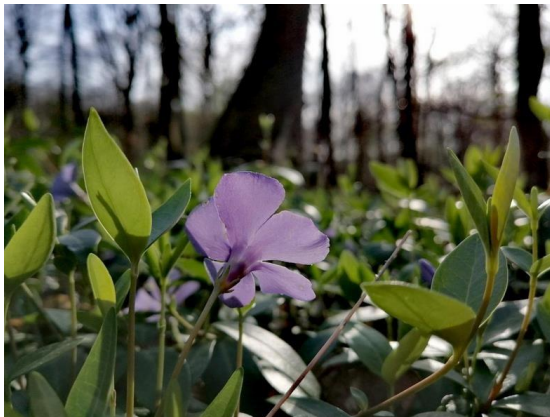
13-"La forêt souffre d'une infection qu'on n'a pas su contrôler : le changement climatique.

On n'a pas confiné les gaz à effet de serre,
On n'a pas isolé les politiciens inactifs,
On n'a pas arrêté les canons à neige,
On n'a pas emprisonné les énergies fossiles.
On n'a pas incarcéré le trafic aérien,
On n'a pas coffré notre besoin de consommer.

Cette maladie avance en silence,
Elle est invisible pour l'homme, Il refuse de l'admettre.
Nos poumons s'affaiblissent, déshydratés, brûlés, noircis.

Nous mourrons, rongés par les regrets, Nous mourrons
d'avoir attendu trop d'elle. L'égoïsme nous aura grignoté,
L'indifférence nous aura consumé.
Certains mourront dans leur profit, D'autres
mourront dans leur crédit.
Demain, il n'y aura plus de respirateurs naturels,
Nous suffoquerons dans cet atmosphère funeste."

14-"Apprenez à vivre avec la nature, vous ne serez jamais seul."



15-"A cet instant où
l'humanité est en captivité,
Alors que le monde entier se précipite par peur,
Pendant que les services médicaux s'usent,
Dans ce monde tourmenté, il subsiste une grande puissance.

Elle est si belle, elle est si optimiste,
Chaque jour elle se pare de ses habits printaniers. Elle est notre exemple, elle sait rester humble.
Elle est notre espoir, elle s'anime avec tranquillité, Notre guide, pour se reconnecter.
Et qui y a-t-il de plus vivant que la nature ?
Un ballet de chevreuils,
Un concert de piaf, tous les jours,
C'est un théâtre à ciel ouvert."

16-Le printemps à notre porte

"Mince repos pour la nature, Qui se redessine à nouveau.
Parures diaprées, allure ailée, S'immerger par curiosité,
Une invitation à céder.
Laissez-vous ensorceler !

Cultiver votre bien-être,
Plantez deux pieds en forêt, Faites refleurir vos songes.
Les fruits de vos rêveries,
Dans un boom de couleurs,
Renaîtront tout neuf !"



17-"Quelques bambins se laissent choyer dans le berceau."

18-"Nature, tu es la seule à pouvoir me faire taire : un silence, c'est l'émerveillement."



19-"Y-a t-il plus beau cadeau que d'œuvrer au service de la nature ?"



20-« Petits pas,
Légers et calculés,
Mouvement linéaire,
Sur le sable blanc. »



21-« Pauvre Terre,
Le vent souffle,
La nature se brise,
Seuls les nuages ne pleurent pas.

Les saisons s'effacent.
Oiseaux migrants égarés,
Fleurs précoces,
Un nouveau monde se profile.
Demeure du chaos. »



22-"Je refuse,
De faire mon deuil, Dernier recueil, Hors de question !

Tu vaudrais de l'or.
Pluie sur mes joues,
Malgré le soleil brillant.
La lumière leur donne bonne mine.

Pour la première fois, J'ai de la douleur.
La peine capitale, Je ne veux pas l'annoncer.

Mon ami, mon confident, Mon amour pour toi, Multiplié par cinq.
Tu resteras."



23-"Quel est le point commun entre l'arbre et le poète ?
Ils sont tous deux tristes sans feuilles."



24-"Ils avaient les pieds sur terre, Et
ils touchaient les étoiles."



25-« Dans le bois clair, Le poète piétine ces feuilles, tachées, vieilles, éparpillées.

Il n'écrase pas ses mots,
Mais les mâche longuement,
En continuant d'observer.

Main dans la main,
Se dressent devant lui,
Deux chênes immobiles.

L'un d'eux se retourne, Après un long
soupir, Il offre un conseil au poète :
*"Aimez-vous comme nous nous aimons,
En respectant l'espace de l'autre,
Tout en se complétant. »*



Textes et photos de *Petit Colibri*

COTISATIONS 2021

GRADE	Cotisation annuelle
❖ Adjoint Administratif	132 €
❖ Chef de District Forestier	
❖ Adjoint Administratif 2 ^{ème} Classe	144 €
❖ Adjoint Administratif 1 ^{ère} Classe	156 €
❖ Technicien Forestier	168 €
❖ Secrétaire Administratif Classe Normale	180 €
❖ Technicien Principal Forestier	
❖ Secrétaire Administratif de Classe Supérieure	192 €
❖ Secrétaire Administratif de Classe Exceptionnelle	204 €
❖ Chef Technicien Forestier	228 €
❖ Attaché Administratif	264 €
❖ CATE	
❖ IAE	276 €
❖ Attaché Administratif Principal	300 €
❖ IDAE	
❖ IGRF	348 €
❖ IGRFC	
❖ IGGREF	420 €
❖ Cont. Droit public – Type 1	
❖ Salarié (Ouvrier – Adm. C droit privé)	132 €
❖ Salarié (TAM – SA et AP droit privé)	168 €
❖ Cont. Droit public – Type 2 et 3	180 €
❖ Cont. Droit public – Type 4 et +	
❖ Salarié Cadre droit privé	276 €



- le montant de la cotisation due par un stagiaire (lors d'une première prise de poste à l'ONF), est équivalente à **50 % du montant** de la cotisation de son grade
- la cotisation des adhérents à temps partiel est égale à la cotisation du grade x % du temps travaillé
- les adhérents retraités payent **50 % de la cotisation** de leur dernier grade
- les cotisations syndicales sont déductibles des impôts sur le revenu à hauteur de **66 % du montant total**

BULLETIN D'ADHESION SNUPFEN

NOM.....Prénom.....

Date de naissance Grade

Adresse.....

Tél :.....fax :.....mail :.....

Le Signature

Bulletin à envoyer à : Rémy BESSOT - 14 rue Jean de la Fontaine - 39300 CHAMPAGNOLE -
☎ : 03.84.52.06.74

Contactez-le pour obtenir un imprimé de prélèvement automatique

ATTENTION : l'adhésion n'est effective qu'après le versement de la cotisation ou signature de l'autorisation de PAC (prélèvement automatique de cotisation) auprès du trésorier régional (n'oubliez pas de joindre alors un RIB ou un RIP)

Ils n'étaient que quelques-uns, ils furent foule soudain, ceci est de tous les temps.

Paul Eluard

La première apparition

Sans relâche, les trois amis scrutaient les lieux au télescope. Munier pouvait rester une journée à inspecter des parois, centimètre par centimètre. « *Il me suffirait d'apercevoir une trace d'urine sur un rocher* », disait-il. Le deuxième soir de notre arrivée dans le canyon nous revenions vers le campement des Tibétains quand nous le croisâmes. Le ciel diffusait encore une faible lumière. Munier la repéra, à cent cinquante mètres de nous, plein sud. Il me passa la longue-vue, m'indiqua précisément l'endroit où viser, mais je mis un long moment à la détecter c'est-à-dire à comprendre ce que je regardais. Cette bête était pourtant quelque chose de simple, de vivant, de massif mais c'était une forme inconnue à moi-même. Or la conscience met du temps à accepter ce qu'elle ne connaît pas. L'œil reçoit l'image de pleine face mais l'esprit refuse d'en convenir.

Elle reposait, couchée au pied d'un ressaut de rochers déjà sombres, dissimulée dans les buissons. Le ruisseau de la gorge serpentait cent mètre plus. On serait passé à un pas sans la voir. Ce fut une apparition religieuse. Aujourd'hui, le souvenir de cette vision revêt en moi un caractère sacré.

Elle levait la tête, humait l'air. Elle portait l'héraldique du paysage tibétain. Son pelage, marqueterie d'or et de bronze, appartenait au jour, à la nuit, au ciel et à la terre. Elle avait pris les crêtes, les névés, les ombres de la gorge et le cristal du ciel, l'automne des versants et la neige éternelle, les épines des pentes et les buissons d'armoise, le secret des orages et des nuées d'argent, l'or des steppes et le linceul des glaces, l'agonie des mouflons et le sang des chamois. Elle vivait sous la toison du monde. Elle était habillée de représentations. La panthère, esprit des neiges, s'était vêtue avec la Terre.

Je la croyais camouflée dans le paysage, c'était le paysage qui s'annulait à son apparition. Par un effet d'optique digne du zoom arrière cinématographique, à chaque fois que mon œil tombait sur elle, le décor reculait, puis se résorbait tout entier dans les traits de sa face. Née de ce substrat, elle était devenue la montagne, elle en sortait. Elle était là et le monde s'annulait.

La panthère des neiges – Sylvain TESSON – Gallimard 2019

